

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1380

Rubrik: Piste

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les patates transgéniques sont-elles dangereuses pour notre santé?

L'Angleterre du coulis de tomate OGM, l'Angleterre de Dolly est en plein émoi: les pommes de terre de laboratoire, transgéniques, rendraient-elles malades les rats qui en mangent?

DES EXPÉRIENCES (mal) publiées d'un vénérable institut de recherche écossais, le Rowett Research Institute (RRI) – ne pas confondre avec le Roslin Institute qui fabriqua Dolly – pourraient montrer que les aliments OGM (organismes génétiquement modifiés) sont dangereux pour la santé. Après six mois de débat public, on ne sait pas grand chose.

Histoire

En août dernier, Arpad Pusztai, chef de recherche au RRI, déclare à la télévision qu'il peut mettre en évidence un retard de croissance et des déficiences immunitaires chez des rats ayant mangé des pommes de terre transgéniques (cuites et crues). À cette lignée de tubercules, on avait génétiquement ajouté l'ADN d'une protéine de la perce-neige appelée GNA (*Galanthus Nivalis Agglutinin*). D'autres rats, les «rats contrôle» auraient reçu un régime de pommes de terre classiques, auxquelles on avait injecté directement, à la seringue cette fois, la protéine GNA, sans effets négatifs sur la croissance et les défenses immunitaires. Émoi immense. Quelques jours plus tard, le directeur du RRI fait à son tour une déclaration à la presse: M. Pusztai a confondu des données de diverses expériences; les conclusions qu'il tire ne sont pas prou-

vées; il est suspendu (avec interdiction de donner d'autres conférences de presse); son laboratoire est mis sous scellés; une commission «indépendante» analysera ces données. Cette commission conclut dans un rapport confidentiel qu'il n'y a pas, dans les expériences de Pusztai, de quoi démontrer un quelconque danger. Affaire close. Puis, en février dernier, une douzaine de scientifiques publient une lettre de soutien à Pusztai qui leur avait fait parvenir ses données. Après analyse, ils confirment les conclusions du scientifique. Un pathologue analyse des rats de la série «nourriture transgénique» et trouve des modifications intestinales. Il l'annonce à un congrès européen. Les médias se déchaînent: la nourriture de demain devient un cauchemar politique. L'Angleterre, nation européenne la plus américaine dans son acceptation du génie génétique, demande maintenant, à une majorité des deux tiers, un moratoire sur les plantes transgéniques, et à 96% un étiquetage strict des produits alimentaires OGM.

Analyse

Maintes fois nous avons dénoncé ici la hâte avec laquelle le monde agro-alimentaire veut commercialiser les plantes transgéniques. Nous avons attiré l'attention sur le danger lié à la confidentialité des expériences pratiquées par des instituts financés par l'industrie. Nous avons évoqué le manque d'experts indépendants – les meilleurs chercheurs ont tous des liens ou des contrats avec des firmes agro-alimentaires.

Mais dans cette affaire, où la science semble progresser par communiqués de presse, voici deux remarques supplémentaires:

La première concerne le statut de «vérité scientifique». En fait, il existe des degrés dans cette vérité, l'opinion exprimée par un scientifique dans un congrès, ou par un groupe de scientifiques dans le *Daily Mail*, n'étant justement qu'une opinion bien formée. La publication d'un article scientifique – réalisé ni par Pusztai, ni par ses détracteurs –

constitue un échelon supérieur; mais il y a des journaux scientifiques qui acceptent tout article proposé, et des journaux de qualité qui ont un comité de lecture expert: être publié en anglais, figurer sur *Medline* n'est pas suffisant. Pour accéder à un statut de fait scientifique, les expériences doivent être répétées, souvent de multiples fois, par d'autres chercheurs – il faut du temps et il faut l'engagement des pouvoirs publics.

Deuxième remarque: pour annoncer un événement d'une telle importance, il faudrait avoir élaboré une hypothèse mécanique, cellulaire, sur ce qui a pu se passer lors de la transgénèse. Si on n'en a pas – et j'en suis effaré – il faut d'abord remettre en cause le contrôle de l'expérience, étudier la variabilité des patates transgéniques et celle des rats. La technique, peu contrôlée, de la transgénèse chez les végétaux méritera un autre article.

Site du RRI: www.rri.sari.ac.uk/; *Nature* 18, février 1999; *Science*, 21 août 1998.

Piste

UNE FAMILLE EST bloquée dans un chalet par une avalanche. Pas de dégâts, mais plus d'électricité ni de chauffage. Un paysan voisin donne une recette: poser une casserole sur une plaque d'ardoise, y verser de l'alcool à brûler et l'allumer. Il en résulte une réduction de l'humidité ambiante – s'il ne fait pas beaucoup plus chaud, l'impression de crudité diminue. Combien de vieux trucs faut-il redécouvrir pour répondre aux pannes de notre société de consommation? *cfp*

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (*jd*)

Rédaction:

Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)

Ont collaboré à ce numéro:

Gérard Escher (*ge*)

André Gavillet (*ag*)

Pierre Imhof (*pi*)

Yvette Jaggi (*yj*)

Charles-F. Pochon (*cfp*)

Albert Tille (*at*)

Composition et maquette:

Françoise Gavillet, Claude Pahud,

Géraldine Savary

Responsable administrative:

Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

Abonnement annuel: 90 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9